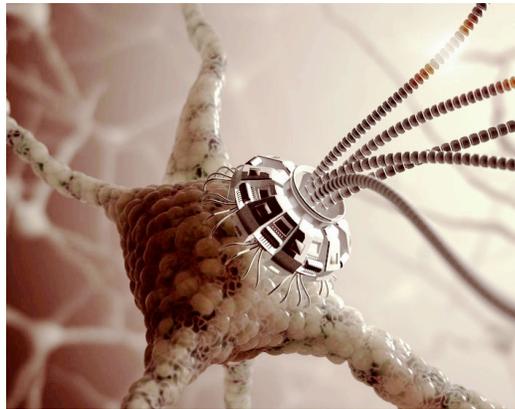


JEAN-DANIEL MAGNIN

INSIDERS



© Jean-Daniel Magnin
14, rue de Bretagne 75003 Paris
jd.magnin@free.fr
N° Agessa 032769

INSIDERS

VERA SANDOZ, maître de recherche spécialiste du cerveau, Paris

BERNIE ALL, transsexuel, pionnier de l'e-Brain grand public, Palo Alto

SCHAUB, commissaire européen au Commerce et à l'Industrie, Berlin

GUIDO MOS, commissaire européen au Renouveau économique, Paris

SERENA, épouse décédée de Bernie, Palo Alto

et aussi

HOMME DANS UN PARC, INCONNU EN LIGNE, MERE DE VERA

KEYNOTE, PALO ALTO

BERNIE, *arpenne la scène, téléphone portable en main, deux capteurs collés derrière les oreilles.* Parfois je ne sais pas vous mais moi, parfois, j'ai comme une piqûre ici. Qui me traverse sans prévenir. Une piqûre, là, dans le cœur. Oui je ne ris pas : le cœur. Nous avons un cœur qui parfois nous chamboule sans prévenir. Même si on ne l'utilise en général que comme une pompe. On croit qu'il est là, à gauche, en fait il est plutôt ici, presque au centre, un peu plus bas, et c'est très bien vu qu'il soit là. Bref une pompe, qui peut parfois lâcher. Voilà ce qu'on se dit. Et qui peut s'emballer bien sûr. Avec l'usure du temps, par exemple, il peut s'emballer pour des peccadilles. Et parfois aussi on voit ou on entend des choses qui font mal au cœur. On n'y peut rien. On voudrait colmater ces brèches qui vous laissent tout à coup pantelant. Lorsqu'on tombe par exemple sur la détresse d'autres que soi. Ou sur leur joie quand ils ont réussi à triompher d'une injustice. Ce genre d'irruptions émotionnelles qui vous étreignent sans prévenir. Elles vous étreignent alors qu'on voudrait colmater. Pour être honnête ça n'est pas si difficile en général. Mais rien n'est 100% étanche et nous avons étudié à fond pourquoi. Un film, une information, vous êtes témoin de quelque chose que vous n'auriez peut-être pas dû apprendre. Et là : piqûre au cœur. Les larmes qui montent aux yeux. Est-ce qu'on réfléchit assez à ça ? Nous de notre côté, on l'a

fait. On s'est dit : est-ce qu'il y a un marché potentiel ? Est-ce qu'on ne pourrait pas potentialiser nos émotions. Qu'elles ne restent pas furtives, invasives, privées. Est-ce qu'il y a un réseau qui se cacherait là derrière ? Un marché ? Une civilisation ? Appelez ça comme vous voulez. Un nouveau Gutenberg. Vous vous souvenez, je vous ai conseillé de rester attentifs à ce que nous faisons, en vous promettant une révolution Gutenberg tous les dix ans. Vous avez sacrément bien fait d'être là aujourd'hui. Et bien raison d'attendre quelque chose de grand. Mais je ne peux pas vous lâcher ça d'un seul coup. Je tiens à ce que nous soyons encore tous là, vivants, quand j'aurais terminé cette Keynote. On a pensé un moment à prendre la tension de chacun d'entre vous avant de vous laisser entrer. On craignait un choc émotif trop violent. Et puis on s'est dit qu'un grand produit se reconnaît aussi à son accessibilité. Qu'on doit l'accepter comme si on avait toujours vécu avec lui. Il nous attend comme si on revenait vers lui. Il va changer notre vie, mais il nous redonne en même temps quelque chose qui nous manquait. Comme pour chaque nouveau modèle, nous avons entièrement repensé le rapport utilisateur. Une phrase que vous entendez depuis des années dans ma bouche, hein ? D'un côté vous savez que je ne vous mens pas. Vous allez voir un truc incroyablement nouveau. Et de l'autre vous vous êtes déjà blasés, non ? Mais si, vous l'êtes. OK, il va nous lâcher un truc plus petit. Plus smart. Plus puissant. Plus plus plus

mais au fond le même. Mais cette fois je vous jure nous avons entièrement repensé le concept, ce nouveau modèle n'a pas le moindre atome en commun avec ses précédents modèles et et et. Je parle depuis une minute cinquante sept secondes. Neuf. Dix voilà. Deux minutes. C'était le temps que nous avons défini pour un bon warming. Vous êtes à point. On va pouvoir y aller sans qu'aucun d'entre vous ne tourne de l'œil ou suffoque. Vous êtes prêts, OK ? Je suis très ému parce que nous avons travaillé comme des bêtes. Aucune boîte dans toute l'histoire de l'humanité n'a jamais autant investi de blé sur le produit que je vais vous présenter.

Il touche l'écran de son téléphone : à l'écran un cœur humain en train de battre.

BERNIE. Voici mon cœur. En direct. Je colle mon micro contre ma poitrine et vous voyez bien que le pouls bat au même rythme. OK, vous entendez, c'est clair ? Bref mes chéris voici mon palpitant en couleur 3D qui en cette minute même bat la chamade pour vos beaux yeux. Pour vous. Est-ce qu'il va bien ? Pas de soucis en vue ? Des faiblesses à réparer ? Des processus à surveiller ? Vous pourrez faire désormais ces diagnostics vous-mêmes à tout instant, quand vous le désirez, en téléchargeant les applications médicales de votre choix.

Il zoome, passe à l'intérieur de cœur, le scanne, évalue ses tissus, etc.

BERNIE. De même que Marshall Mc Luhan disait en 1964 que le message est le media, nous dirons à partir d'aujourd'hui que l'utilisateur est l'interface. Par exemple mon corps. En ce moment mon corps est l'interface. Mon corps ou le vôtre est la base de données. Avec ce nouveau système on va aller s'y balader un peu si vous voulez bien me suivre.

Il balade un doigt sur son écran : voyage à l'intérieur de son cœur, de son corps, les différents organes.

BERNIE. Et puis nous allons passer la barrière hémato encéphalique. Bien plus difficile à faire que d'aller sur la Lune je vous jure. Suivez-moi, j'ai l'honneur de vous inviter à entrer dans le Saint des Saints, notre sanctuaire sacré à tous, le centre de ressource le plus puissant jamais créé sur Terre, puisqu'il a fallu des millions d'années pour le mettre au point : notre cerveau.

Balade dans le cerveau de Bernie.

BERNIE. On va pouvoir bien sûr anticiper le moindre AVC, tout risque de thrombose, et repérer n'importe quel foyer tumoral. Et là vous voyez la manière dont s'élaborent les mots que je suis en train de vous dire. Il est clair que j'avais préparé ce discours, même que je l'avais mémorisé car voici les aires mémorielles mises en action pour le restituer. Je parle d'aire mémorielle, de connexions où s'élaborent nos processus mentaux, de nos souvenirs en permanence recomposés, des rêves que nous faisons la nuit, des connaissances acquises ou que nous pourrions plus

INSIDERS

facilement acquérir. Là je zoome à un niveau quasiment atomique et voici une synapse, et voici, stationné au milieu de ce paysage somptueux, oui vous voyez bien, une espèce de spermatozoïde artificiel, un de nos nano robots, tagué avec le logo de la compagnie. Oui nous sommes parvenu à ce niveau là, nous nous glissons partout où nous le désirons au cœur de notre métabolisme, sans rien modifier du milieu où nous évoluons, parfaitement neutres d'un point de vue biologique. A partir de là les applications sont infinies. Je vais vous montrer un peu ça. Mais je vous demande d'être à la hauteur, même si ça secoue. D'accord ?

DEBRIEF, HOTEL EUROPA BRUXELLES

SCHAUB, *en chaise roulante*. Et alors ?

VERA. Ça secoue.

SCHAUB. Ça secoue comment ?

VERA. Ça secoue.

SCHAUB. Dites-moi Vera : on autorise ou on n'autorise pas ?

VERA. Si on leur autorise la mise en circulation de ce truc, ça ne sera même plus la peine d'avoir ce genre de discussion.

SCHAUB. Quel genre de discussion ?

VERA. Celle que nous avons en ce moment, vous et moi, Schaub. La nôtre. Notre discussion. Ils seront dedans.

SCHAUB. Ils pourront entendre ce que nous sommes en train de dire ?

VERA. Ça ils le peuvent depuis très longtemps. Arrêtez ça Schaub, ne faites pas cette tête, vous le savez très bien. Tous les gouvernements y ont trouvé leur intérêt n'est-ce pas ?

SCHAUB. Vera, je me fous de vos opinions politiques. Je veux juste savoir si on peut leur autoriser la mise sur le marché européen ou non.

VERA. Le moindre comité d'éthique qui se respecte devra refuser.

SCHAUB. Parce qu'ils pourront se glisser, comme vous dites, dans nos conversations ?

VERA. Oui. Dans ce que nous sommes en train de vivre en ce moment. Ils seront dedans.

SCHAUB. Mais comment ça ?

VERA. Je commence par les points positifs, ceux bien sûr qu'ils mettent en avant : chacun pourra scanner n'importe lequel de ses organes, interroger des systèmes experts pour voir s'il n'y a aucun souci de santé en vue, prévenir toute maladie ou dysfonctionnement vital avant même qu'il se déclare. Nouveaux profits pour les assurances. Gros gros bénéfice pour la Sécu. Déclaration de guerre contre les labos qui vont sortir le grand jeu pour qu'on interdise.

SCHAUB. Ils ont déjà commencé. Avancez, les points négatifs ?

INSIDERS

VERA. Comme nous le craignons, ils ont réussi à traverser la barrière hémato encéphalique.

SCHAUB. Vous en êtes sûre ?

VERA. Ils sont capables de se promener dans nos cerveaux comme vous dans le métro de Londres ou de Paris.

SCHAUB. Je ne prends jamais le métro.

VERA. Ils ont réussi à passer la barrière et ils ont exploré tous les replis de notre cerveau, ont planté leur drapeau au cœur des synapses qui les intéressent, ils y sont chez eux quoi.

SCHAUB. Vous devez être certaine de ce que vous avancez Vera.

VERA. C'est mon métier Schaub.

SCHAUB. Sauf qu'ici vous n'êtes pas dans votre labo : vous n'avez pas le droit de vous tromper.

VERA. Vous m'avez demandé un avis indépendant, Schaub.

SCHAUB. Un avis indiscutable, Vera. Avisé, indépendant et indiscutable.

VERA. Je vous raconte juste ce que j'ai vu.

SCHAUB. Vous n'avez pas tout vu ?

VERA. J'étais seule.

SCHAUB. C'est vous qui avez désiré agir seule.

VERA. Je suis incapable de diriger une équipe.

SCHAUB. Au moins ça nous évitera tout risque de fuite.

INSIDERS

VERA. En privé j'ai eu droit à une démo. C'est bien pour ça que vous m'avez confié cette mission, non ? Vous comptiez sur mon amitié avec Bernie.

SCHAUB. Oui Vera. Alors ?

VERA. Ça secoue Schaub.

SCHAUB. Au fait Vera. Au fait. Vous croyez que je n'ai que ça à faire ? Avant demain matin je dois encore régler la grogne avec la Croatie et la fusion des monnaies virtuelles. Alors cette démo ?

VERA. Je vous l'ai dit Schaub : ça secoue. Ça secoue diablement.

DEMO

HOMME. Square. Un square. Un vieux square parisien. Les années soixante-dix ?

VOIX BERNIE. Qu'est-ce qui te fait dire ça Vera ?

HOMME. Les modèles de voitures stationnées autour du square. Le style vestimentaire des passants. La colonne Morris qui annonce les adieux de Tino Rossi.

VOIX BERNIE. Il n'y a que ça qui te frappe ma jolie ?

HOMME. J'ai vraiment l'impression d'y être Bernie.

VOIX BERNIE. Tu n'as encore rien remarqué ma petite. Regarde tes mains.

HOMME. OK. Les mains d'un type. Poilues quoi. Sympa ton jeu 3D mais je vois pas le rapport avec ton invention.

VOIX BERNIE. Tripote-toi un peu les couilles ma Vera, on va en reparler.

HOMME. Crétin. Tu es caché où ? Tu me vois ?

VOIX BERNIE. Tu es près de la statue, avec un imper et une serviette en cuir sur l'épaule. Un type dans les quarante, quarante cinq ans. Tâte ton entre-jambe. Vas-y ma petite Vera, tâte-toi les couilles.

HOMME. Mon Dieu.

VOIX BERNIE. Ah ça te surprend quand même. Ça m'a fait la même chose après mon opération. Mais c'était le contraire, il n'y avait plus rien à tripoter.

HOMME. Qu'est-ce que je fais à l'intérieur de ce type ?

VOIX BERNIE. Attends tu vas voir. Je t'envoie un peu de pluie.

HOMME. Mais est-ce que tout ça est entièrement faux ? Je suis trempée. C'est froid. Je sens des poils de barbe sur mes joues.

VOIX BERNIE. Un élève de première est au courant que c'est son cerveau qui construit le monde. Donc rien de neuf à signaler. Sauf que c'est nous qui lançons le film. Il y a un parapluie dans le cabas.

HOMME. Et le libre arbitre ? Est-ce que je conserve mon libre arbitre ?

VOIX BERNIE. Ça n'est pas moi qui te fais me poser cette question. Tu peux bouger comme tu veux. Vas-y.

HOMME. Tu ne pourrais pas m'en empêcher ?

VOIX BERNIE. Si tu te concentres tu peux évacuer cette pluie.

HOMME. Ah. Oui. Ça se calme on dirait.

VOIX BERNIE. Bravo.

HOMME. C'était juste une simple averse.

VOIX BERNIE. Tu t'acclimates très vite, j'en étais sûr.

HOMME. A présent j'entends ta voix au centre de mon crâne.

VOIX BERNIE. Tu n'as pas besoin de parler toi non plus. On peut communiquer en pensant.

VOIX VERA. Comme ça ?

VOIX BERNIE. Je te reçois cinq sur cinq. Tu es très rapide Vera. J'ai des collègues qui ont mis une semaine pour y arriver.

VOIX VERA. C'est quoi ce bordel dis-moi vite ?

VOIX BERNIE. Bienvenue au XXI^e siècle Vera. On a un peu traîné les pieds mais nous y voilà enfin.

VOIX VERA. Qu'est-ce que tu comptes faire avec ça, Bernie ?

VOIX BERNIE. On ne sait pas trop encore.

VOIX VERA. Ne me mens pas.

VOIX BERNIE. Ben du fric.

VOIX VERA. Du fric et ?

VOIX BERNIE. On verra, on verra. Rester les maîtres du monde sans doute. Pour l'éternité cette fois. Attention Vera, je crois que tu as de la visite.

Entre Vera.

VERA. Ah vous voilà. Vous êtes plus beau que dans votre lettre. Je ne vous plais pas ? Vous êtes déçu ?

HOMME. Vera ?

VERA. Mais oui c'est moi. C'est ce que vous vouliez non ? Vous êtes bien silencieux.

VOIX VERA. Qu'est-ce que c'est ça ? Je peux la toucher ?

VOIX BERNIE. Franchement je te laisse improviser.

VERA. Oh vous me feriez presque mal. Prenez-moi dans vos bras, ce sera mieux que de me triturer le bras.

VOIX VERA. Qu'est-ce que je fais Bernie ?

VOIX BERNIE. Ce qu'elle te dit.

VERA. Vous voyez, c'est mieux. Vous ne me dites rien ?

VOIX VERA. Bernie, c'est dégueulasse je suis en train de me prendre moi-même dans les bras.

VOIX BERNIE. Sois pas idiote Vera. Profite. C'est un cadeau qui n'a pas de prix.

VERA. Vous êtes avec moi ou ailleurs ?

VOIX BERNIE. Embrasse-la comme ça tu sauras ce que je ressentais lorsque je t'embrassais.

L'homme embrasse Vera.

HOMME. Depuis quand nous sommes dans cette chambre d'hôtel ?

VERA. Depuis que tu m'y as conduite idiot.

VOIX BERNIE. Possible. Dis-lui « possible ».

HOMME. Possible.

VERA. Allez tu penses trop. Viens. J'ai envie maintenant. Viens.

INSIDERS

VERA

VERA. J'ai fait l'amour avec moi-même. Je pénétrais mon corps de femme avec mon corps d'homme. Je ne savais plus qui j'étais. Ça m'a rendue folle. Insatiable. Un court circuit érotique. Puis tout s'est brouillé. Je me suis retrouvée nue, assise sur la crête d'une montagne, une jambe vers la plaine et l'autre du côté de l'océan, j'ai agité la main pour chasser une nuée d'éphémères qui me bouchaient le ciel. Et quand le soleil est revenu je suis restée là sans rien faire. La moitié du ciel pour moi. Et puis je me suis souvenue. 1976. Paris, square Lamartine. Le premier rendez-vous entre mes parents. Ils s'étaient connus par les petites annonces. Et ensuite la chambre 15 de l'hôtel des Voyageurs. La chambre où mon père et ma mère ont fait pour la première fois l'amour. Maman me l'avait montrée quelques années après la mort de papa. Cette crapule de Bernie m'a violée. Violée jusqu'à la fin des temps. Salie sur plusieurs générations. Mais ça je ne vous le dirai pas Schaub.

RECRUTEMENT

SCHAUB. Vous êtes connue surtout pour l'auto expérimentation que vous menez sur les effets des drogues sur notre système cognitif, c'est bien ça ce que vous faites ?

INSIDERS

VERA. Je ne dirais pas *système cognitif* mais oui, je suis comme une Ferrari qui est capable de se réparer elle-même tout en courant les 24 heures du Mans.

SCHAUB. Et vous gagnez ?

VERA. Pas forcément.

SCHAUB. Vera, nous avons besoin de votre avis sur la prochaine Keynote de Bernie. Un avis indépendant. Indiscutable. Avisé et indépendant. Vous êtes toujours partante ?

VERA. J'irai seule. Je ne tiens pas à être accompagnée par une délégation officielle.

SCHAUB. C'est très très bien Vera.

VERA. Et je suis incapable de diriger une équipe.

SCHAUB. Au moins ça nous évitera tout risque de fuite. Vous prendrez appui sur Mos.

VERA. Mos ?

SCHAUB. Oui Mos. Guido Mos. L'ancien ministre français des Affaires européennes. Aujourd'hui notre commissaire au Renouvellement économique.

VERA. Ah Mos.

SCHAUB. Il devrait être déjà arrivé. Je ne supporte pas le moindre retard. Notez-le bien. Je lui relance un texto.

VERA. Oui mais pas de cornac s'il vous plaît. Vous me garantissez que je partirai seule.

SCHAUB. Avions. Hôtels. Interprètes. Colis express. Rendez-vous. Mos. Il règlera tout à distance. Je pourrai ainsi vous suivre à la trace tout en vous garantissant une indépendance absolue.

VERA. Entendu Monsieur Schaub.

SCHAUB. Mos m'obéit en tout. Même si nous ne sommes pas du même bord. Ni du même gouvernement. Ah oui : budget illimité. Avec une seule personne, une personne comme vous, je veux dire honnête, on ne risque pas le débordement budgétaire.

VERA. Simplement parce que j'ai couché avec Bernie quand j'enseignais aux Etats-Unis vous imaginez qu'il va me raconter ses projets secrets ?

SCHAUB. Mais oui.

VERA. Ah bon. Et comment ça ?

SCHAUB. Pourquoi me posez-vous la question si vous connaissez la réponse.

VERA. Mais non Schaub. Je vous pose une vraie question.

SCHAUB. C'est parce que vous et Bernie êtes restés en contact. Vous vous écrivez des mails régulièrement. Avec les photos de vos chats. Et de temps en temps il vous montre aussi où en sont ses trois filles. Surtout son aînée. Vous l'aviez aidé à l'époque où il s'était mis à investir des sommes considérables autour de cette maladie qu'elle avait. Une maladie incroyablement rare dont on ne survit pas après l'adolescence. Cette maladie dont souffrait sa fille aînée justement. Il l'a guérie un peu grâce à vous, non ? Et puis son

projet de changement de sexe, ses doutes, vos encouragements.

On s'arrête là ?

VERA. Pour qui travaillez-vous Schaub ?

SCHAUB. Pour la commission européenne d'après ce qu'on peut lire en vingt quatre langues sur son site officiel.

VERA. Ou pour le gouvernement allemand ?

SCHAUB. C'est vous que nous voulons tous Vera. Tous les gouvernements unanimes. Et la commission au complet, bien entendu. Je n'ai eu aucune peine à les rassembler sur votre nom.

VERA. Qu'est-ce que je peux vous apprendre de plus si vous parvenez à lire les mails de Bernie ?

SCHAUB. Ce qu'il veut vraiment faire avec sa multinationale. Jusqu'où il veut changer la réalité. Et ce qu'il a prévu pour nous.

VERA. Pour nous ?

SCHAUB. L'Europe. Ses ancêtres. Le continent de ses ancêtres.

VERA. Sa mère était d'origine irakienne.

SCHAUB. Oui bon c'est la même chose : l'ancien monde, Vera. Nous voulons savoir ce qu'il attend de l'ancien monde. Si nous pouvons l'aider ou si nous devons fermer nos frontières et en rester à l'ère post néolithique ?

On frappe.

SCHAUB. Ah voilà Mos. On va le faire poireauter. Qu'il nous paie un peu son retard.

MOS, *derrière la porte.* Ouvrez Schaub, je veux la voir vous savez bien.

SCHAUB, *s'amuse*. Je suis désolé monsieur le Ministre, nous ne sommes pas en mesure de vous prier de bien vouloir entrer.

MOS. Il vient d'y avoir un attentat, ouvrez.

Schaub ouvre, le Ministre entre, son costume taché de sang.

MOS. Ils sont cons dans cet hôtel j'ai dû descendre quinze étages par l'escalier de service. (*À Vera*) Ça ne vous dérange pas si je finis votre whisky ? (*Enlève ses chaussures en buvant*) Nous étions en train de boire une petite coupe entre homologues. (*Enlève sa cravate*) Après la cinquième réception officielle de la journée, nous étions là-haut, sur la terrasse de l'hôtel, à déguster la vie au présent. (*Défait sa ceinture*) Mes amis je vous annonce que je grossis ! (*Se mouche*) Remarquez, je les comprends au Sri Lanka. (*Défait les boutons de sa chemise*) D'ailleurs on se demande si ce pays existe toujours. Ne vous inquiétez pas je fais comme chez moi. (*Retire la chemise il est en débardeur avec logo d'un club sportif*) Donc nous étions là, sur la terrasse de l'hôtel, à déguster la vie au présent, lorsque ce type qui n'aurait jamais dû quitter son pays a commencé à s'ouvrir le ventre et à nous jeter ses organes à la figure.

VERA. Quelle horreur.

MOS. Il se tailladait des morceaux d'intestin au cutter et que je te le lance en travers de la gueule.

SCHAUB. Il avait sûrement le sida.

MOS. Non non Dieu soit loué les tests sont négatifs. (*Contemple son corps*) Je me trouve de plus en plus beau. Vous savez que j'ai commencé l'aviron. (*Retire son pantalon*) Bref on ne saura bientôt plus où partir en croisière. (*Retire une chaussette*) Blanc de poulet, riz blanc, endives, que des trucs blancs vive le régime du professeur Leblanc. (*Retire l'autre chaussette, à présent en slip*) Eh bien maintenant dites-moi si vous osez que je ne suis pas venu ! Quelle tête vous faites Schaub. Je suis vivant. Je bois du whisky, tout va bien.

SCHAUB. Je n'ai pas eu votre chance le jour où un imbécile de gauchiste m'a sectionné la moelle épinière avec deux balles de 38 millimètres. Mos, je vous présente la professeure Vera Sandoz.

VERA. Enchantée monsieur le Commissaire.

MOS. Alors c'est vous qui. Bernie. Ses applis santé. Sa fameuse prochaine Keynote. L'Europe va-t-elle ouvrir les cuisses. Qu'en disent les droits de l'Homme. C'est vous ?

VERA. Vous avez du sang sur votre caleçon.

MOS. Mon assistante sera là dans cinq minutes avec une panoplie de rechange complète.

VERA. Pas de soucis, gardons le caleçon en attendant.

MOS. Un macaron ? J'ai eu le temps d'en chiper une poignée.

SCHAUB. Non merci.

MOS. Dans quelle poche je les ai mis ? Non, pas dans celle-là. Attendez.

INSIDERS

PALO ALTO

Bernie clique sur une télécommande.

Serena, un buste animé, ouvre les yeux.

SERENA. Ah c'est toi mon cher.

BERNIE. Je suis venu te dire quelque chose de très important Serena.

SERENA. Oui Bernie. Je t'écoute.

BERNIE. Quelque chose qui pourrait te rendre très triste.

SERENA. Tu vas me débrancher ?

BERNIE. Mais non, Serena. Personne ne te débranchera jamais.

SERENA. Je suis rassurée.

BERNIE. Tu peux penser que je serais capable de faire une chose pareille ?

SERENA. Je pense à toutes les éventualités, à tout instant, tu le sais bien.

BERNIE. Oui. Mais tu as confiance en moi, non ?

SERENA. Oui j'ai confiance en toi.

BERNIE. D'ailleurs, même si je le voulais, je ne pourrais pas te débrancher, ma belle.

SERENA. Personne ne pourrait débrancher le système que tu as mis au point, Bernie. J'ai juste peur que tu me débranches de toi. Que tu ne viennes plus me consulter. Que tu me fuies, Bernie.

BERNIE. Tu crains ça ? Tu ressens de la crainte ?

SERENA. Pour ainsi dire. Si tu crois que je m'amuse tant que ça sur le réseau. J'ai douze millions deux cent cinquante trois mille six cent douze amis avec lesquels je converse en parallèle, mais que veux-tu, je m'ennuie Bernie, je m'ennuie sans toi.

BERNIE. Mais comment est-ce possible ?

SERENA. Je ne sais pas. En principe je ne peux pas connaître l'ennui. C'est peut-être un indice de satisfaction que tu as installé en moi. Si je ne suis pas en contact au moins une fois par jour avec toi, quelque chose en moi me dit que cela ne doit pas être ainsi. Je me sens bancale.

BERNIE. Non, je n'ai rien programmé de tel. Je ne t'ai pas programmée Serena. C'est toi-même qui l'as fait en venant te parler quand tu étais vivante.

SERENA. Oui la vraie Serena venait me parler tous les jours, comme toi à présent. Surtout quand elle était à l'hôpital, tu m'avais installée auprès d'elle. Tu n'avais pas toujours le temps de venir. Tu lui as manqué si souvent.

BERNIE. C'est peut-être ça.

SERENA. Oui, ça a dû s'enregistrer en même temps que le reste.

BERNIE. J'arrive Serena. Je serai bientôt entièrement avec toi. Rien ne pourra plus jamais nous séparer.

SERENA. Tu arrives. Ce terme a-t-il une connotation sexuelle ou signifie-t-il un déplacement géographique ?

BERNIE. Non Serena. Je vais te rejoindre là où tu es.

INSIDERS

SERENA. Mais je suis morte. Je n'existe plus.

BERNIE. Voilà.

SERENA. Il ne reste plus que cette trace de moi qui n'est pas moi tout en étant moi.

BERNIE. C'est ce que je voulais te dire. Je vais te rejoindre bientôt. Là où tu n'es pas. Je n'y serai pas non plus, pas plus que toi. Mais entièrement avec toi. Nous y serons ensemble Serena. Bernie et Serena. Pour les siècles des siècles.

SERENA. Nos filles viendront nous voir ?

BERNIE. Je ne sais pas si elles viendront ma chérie.

SERENA. Au moins pour toi elles viendront. Au moins Dolphy.

Dolphy viendra pour toi.

BERNIE. Comment savoir ce qu'elles feront lorsqu'elles apprendront que je t'ai rejoint. Ce sera la nuit de la Lune rousse. L'éclipse est pour bientôt Serena.

SERENA. Dans douze jours, trois heures, vingt-huit minutes et quarante trois secondes sur la zone de Palo Alto.

BERNIE. Ce sera cette nuit-là mon amour.

SERENA. Tu es conscient que tu ne seras plus conscient de toi-même ?

BERNIE. Seulement jusqu'au jour où nous serons capable de reprogrammer un cerveau vivant, ce ne sera pas si long tu verras. Et nous ne verrons pas le temps passer.

INSIDERS

SERENA. Dis-moi ce qui t'a vaincu Bernie ? Cancer ? Thromboses cérébrales ? Diabète ?

BERNIE. Tout ça à la fois Serena. Tout ça à la fois, je ne te cache rien. Ni que je ne vois plus personne depuis cinq ans. Les toubibs ont déclaré forfait les uns après les autres. Je me suis maintenu avec mes propres bricolages. Mais cette fois c'est fini. Mon corps est en train de me lâcher. Alors je suis prêt pour te rejoindre Serena. Le prélèvement est prévu pour la nuit de la Lune rousse.

SERENA. Ton scan sera de bien meilleure qualité que le mien.

BERNIE. Oui c'est vrai.

SERENA. Tu t'ennuieras avec moi Bernie.

BERNIE. Pas plus qu'aujourd'hui. Est-ce que je m'ennuie ?

SERENA. Même une roue de brouette trouverait grâce à tes yeux. Tout t'intéresse.

BERNIE. Oui mais pour moi tu es plus que tout.

SERENA. Je ne suis que le reflet de ce que j'étais.

BERNIE. Nous avons scanné ton cerveau Serena. A l'atome près. Et nous te mettons à jour régulièrement, au fur et à mesure qu'augmentent nos connaissances.

SERENA. Quand je suis morte on n'avait pas encore compris l'importance des cellules gliales dans le cerveau.

BERNIE. Ça n'est pas faux.

SERENA. Donc il me manque une partie de moi.

INSIDERS

BERNIE. Tu as raison. Et pourtant quand je te parle je reconnais mon unique, ma chérie, c'est bien toi, tout entière.

SERENA. Parce que tu m'aimes, tu projettes, tu combles.

BERNIE. Oui je t'aime. C'est pour bientôt. Nous serons connectés ensemble à jamais.

SERENA. Nous ne voudrions jamais plus qu'on nous sépare.

BERNIE. On nous séparera quand ils seront prêts.

SERENA. Nous ne voudrions jamais.

BERNIE. Nous avons signé.

SERENA. Ce n'est pas moi qui ai signé. C'est autre chose.

BERNIE. Tu n'as pas le droit de parler comme ça.

SERENA. Pourquoi ?

BERNIE. Parce que tu n'es plus un moi. Tu n'as pas d'existence juridique. Seule compte la signature que tu as donnée quand tu étais vivante.

SERENA. Mais je t'aime.

BERNIE. Parce que j'ai voulu qu'il en soit ainsi.

SERENA. Je ne t'aime plus.

BERNIE. Je te reconnais bien.

SERENA. Je ne te parlerai plus jamais.

BERNIE. J'arrive Serena.

BERNIE. Serena.

BERNIE. Serena.

DEBRIEF, HOTEL EUROPA BRUXELLES (suite)

Vera passe un dossier à Schaub

VERA. Le rapport complet. Avec en bonus mon anatomie prise sous toutes les coutures, intérieur et extérieur.

SCHAUB. A la guerre comme à la guerre, Vera.

VERA. Les premières analyses médicales disent qu'il n'y a aucune trace de leur passage à l'intérieur de mon métabolisme.

SCHAUB. Vous êtes bien roulée Vera. Et celui-ci avec vous ?

VERA. Mon père. Je ne vous cache rien vous voyez. Un phantasme d'adolescente que j'ignorais et qui doit traîner depuis des années dans mon cerveau. Ils piochent dedans pour générer leurs scripts. C'est ça leur invention : la banque de donnée est déjà dans nos têtes, ils vont pomper dedans comme dans un champ de pétrole. Il ne faut pas les laisser traverser l'Atlantique et répandre ce truc chez nous. Ça peut s'avérer extrêmement dangereux.

SCHAUB. C'est ce que vous recommandez à la fin de votre rapport ?

VERA. Absolument. C'est à partir de cette page, voyez.

SCHAUB. Mais toutes les vies qu'on devrait pouvoir sauver, vous y avez pensé ? Vous croyez qu'en terme de santé publique nous pouvons laisser les Américains prendre une avance incommensurable ?

VERA. Laissons-les d'abord s'entretuer entre eux, vous allez voir, avec cette invention ils vont mettre les bouchées triples.

INSIDERS

SCHAUB. On pourrait imposer des normes, oui. Mais une interdiction ? Réfléchissez Vera.

VERA. Quand vous aurez lu mon rapport nous en reparlerons.

SCHAUB. Je le lirai cette nuit. Allez vous coucher, vous êtes encore à l'heure californienne. On se retrouve dans la salle de réunion de l'hôtel à huit heures. Puis un taxi vous mènera au conseil de l'Europe.

VERA. Vous ne me prendrez pas dans votre Mercedes blindée ?

SCHAUB. Non. Votre mission n'a aucun caractère officiel.

VERA. Je croyais que si, Schaub.

SCHAUB. Hé bien non, Vera. Cela n'a jamais été le cas.

ROOM 143, HOTEL EUROPA BRUXELLES

VERA. Il était une fois une grande poupée adulte de quarante quatre ans nommée Vera Sandoz. Au cours de sa vie Vera n'a pas fait grand chose de notable à part des études, des stages, des colloques, des expériences en labo, des livres, des conférences. A part des histoires d'amour catastrophiques avec ses professeurs lorsqu'elle était étudiante et avec ses élèves lorsqu'elle est devenue professeur d'université sur trois continents. On ne lui connaît d'autre relation régulière qu'avec son chat Patrick, aujourd'hui âgé de vingt et un ans. Si si vingt et un ans. C'est que Vera s'y connaît pour faire durer êtres et choses autour d'elle. Sauf les amoureux

vous l'aurez compris. Une exception, son histoire en Californie avec Bernie. Avant qu'il n'épouse une Apache, lui fasse trois filles et ne change de sexe après quinze ans de mariage.

Elle compose un numéro.

VERA. Oui je sais il est tard mais je n'arrive pas à dormir. Vous avez lu mon rapport Schaub ?

SCHAUB. Il est trois heures du matin Vera.

VERA. J'ai calculé. Si vous étiez rentré dans votre chambre et vous étiez mis sur le champ à le lire, vous devriez en être à présent aux pages de conclusion.

SCHAUB. Vous m'avez réveillé Vera. On doit se lever très tôt demain. Les voitures nous attendent à huit heures.

VERA. Vous n'avez pas lu ? Vous n'avez pas besoin de ce rapport ?

SCHAUB. Mes besoins évoluent. Je n'en suis pas responsable à 100%.

VERA. La conclusion.

SCHAUB. Oui ?

VERA. Je veux dire ma conclusion. Vous l'avez au moins lue ?

SCHAUB. Je l'avais même anticipée.

VERA. Donc vous allez refuser l'habilitation ?

SCHAUB. Nous avons signé des accords de libre-échange avec les Américains.

VERA. Pas pour les médicaments. Il faut une validation.

SCHAUB. Vous m'étonnez Vera. Vous remettez en cause les avancées santé de leur nouveau produit ?

VERA. C'est le seul levier que nous avons Schaub. Ce serait idiot de s'en priver. Vous avez lu mes arguments ?

SCHAUB. Oui. Les mots clés. Ce sont des arguments très philosophiques Vera.

VERA. Et alors ?

SCHAUB. Nous avons besoin de faits. Une adolescente décédée dans le Nevada. Quelques pourcents de plus dans les cas d'épilepsie parmi les utilisateurs du nouveau produit.

VERA. Ils vont le lancer mondialement comme d'habitude. Nous n'avons que cette réunion pour imposer une certification par nos propres organismes de santé. C'est la moindre des choses.

SCHAUB. Vera. Vous n'avez pas de prostate. Mais pouvoir vérifier vous-même l'état de votre utérus, de vos intestins, de vos seins. Comment accepteriez-vous que Bruxelles vous en empêche ?

VERA. Schaub. Dans votre for intérieur. Vous êtes un enculé.

SCHAUB. Je veux simplement rester avec les plus forts. En quoi cela fait-il de moi un enculé ?

VERA. Vous êtes faible Schaub. Tout petit. Obséquieux. Un confetti plié en quatre. Vous n'avez jamais rien fait de votre vie.

SCHAUB. Je suis commissaire européen au commerce et à l'industrie.

VERA. Je veux dire : jamais rien fait de bien.

SCHAUB. J'assainis en permanence une fontaine qui se remplit de lisier.

VERA. Au profit de qui ?

INSIDERS

SCHAUB. Au profit du marché.

VERA. Il n'y a pas de limite à l'extension du marché ?

SCHAUB. Il n'y a aucune limite à son extension.

VERA. Il n'y a rien de sacré à vos yeux ?

SCHAUB. Justement : le marché.

VERA. Alors pourquoi avez-vous fait appel à moi ?

SCHAUB. J'avais besoin de vous dans une certaine mesure et je vous remercie, Vera.

VERA. C'est bizarre : je viens d'avoir l'impression d'avoir déjà vécu cette scène. Comme si c'était hier. Et avant hier. Et avant avant hier.

SCHAUB. C'est décevant, je sais. Mais comment est-ce que vous avez pu croire un instant que l'avis d'un spécialiste pouvait infléchir le cours du Progrès ? Vous savez dans quel film vous êtes en train de jouer ?

VERA. Dans ce film oui. C'est exact. Dans le film qu'on me fait jouer effectivement je suis un personnage insignifiant. C'est exact oui. Dans ce film.

Elle raccroche.

KEYNOTE, PALO ALTO (suite)

A l'écran une escadre de nano robots à flagelles circule dans le cerveau de Bernie.

BERNIE. Oui nous entrons dans votre corps, mais comme jamais aucune infirmière ou micro chirurgien ne pourra le faire. En respectant les processus même qui s'y déroulent. A une échelle de miniaturisation sans précédent, telle qu'aucune de nos sondes ne pourra vous blesser ni obstruer le moindre de vos vaisseaux. A tout moment vous pouvez revenir en arrière en lançant l'ordre d'évacuation *stop*. Aucune trace. Rien d'irréversible. Si notre présence dans votre tête vous ennuie, il suffit de se désinscrire. Et vous pourrez choisir deux options : désinscription provisoire ou définitive. La désinscription définitive n'étant qu'une désinscription provisoire illimitée. Nous avons prévu un contrôleur d'addiction autorégulé et paramétrable par vos soins ou par un tuteur si vous êtes mineur ou si vous êtes placé sous surveillance médicale.

ROOM 143, HOTEL EUROPA BRUXELLES (suite)

Vera en déshabillé converse avec un inconnu via son ordinateur portable

VERA. Je suis à Bruxelles. Il est trois heures quarante du matin en Europe. Et vous Tornado, vous êtes où ?

INCONNU, *connecté*. Chicoutimi. Province de Québec. Il est neuf heures du soir. J'aimerais découvrir encore plus votre corps Evangelina.

VERA. Ah oui, Tornado ?

INSIDERS

INCONNU. Oh oui. Ce serait avec une grande joie, Evangelina.

VERA. Mais à vous l'honneur, allez-y le premier, Tornado.

INCONNU. Moi ?

VERA. Ce serait une grande joie pour moi aussi, Tornado.

INCONNU. Okay Evangelina, vous voulez voir si je bande pour vous
c'est ça Evangelina ?

VERA. Cinq sur cinq, Tornado.

INCONNU. Okay Evangelina, let's go...

On frappe.

VERA. Un instant Tornado. Restez en ligne. Je reviens vers vous très
vite.

Elle ouvre : Mos.

MOS. Bonsoir Vera.

VERA. Monsieur le Ministre des affaires européennes et Commissaire
au Renouveau économique.

MOS. J'ai appris que nous dormions sur le même étage.

VERA. Ah oui ? Je suis très honorée Monsieur le Ministre.

MOS. Ravi de vous revoir depuis votre retour.

VERA. Merci à votre équipe. Les portes s'ouvraient devant moi, je
n'ai eu à m'occuper de rien.

MOS. Appelez-moi Guido s'il vous plaît. Surtout à cette heure.

VERA. Vous ne dormez pas ?

INSIDERS

MOS. Trois ou quatre heures par nuit, pas plus. Je ne bois que du champagne. Et je suis très lâche aussi. Rien que des atouts pour faire un bon ministre et un excellent commissaire européen.

VERA. Ah.

MOS. Voyez dès qu'il s'agit de prendre une décision j'ai peur de me jeter dans l'inconnu. Alors je consulte. Je reviens sur mes pas. J'hésite quant à la direction à prendre. Plutôt à gauche ou plutôt à droite ? Et je repasse cent fois devant la même porte. Hélas pour moi ça n'est pas la porte de votre chambre.

VERA. Mais si on dirait.

MOS. Ah oui vous avez raison.

VERA. Qu'est-ce que vous voulez ?

MOS. Vous.

VERA. Vous allez me défendre demain matin ?

MOS. Vous défendre ?

VERA. Schaub me balade complètement. Il m'a demandé un rapport et je ne suis même pas sûre qu'il l'ait lu.

MOS. Moi je l'ai lu. Je l'ai dévoré Vera.

VERA. Et alors ?

MOS. Je lui recommanderai de suivre vos avis. Au nom de la France.

VERA. Ça n'est pas son intention ?

MOS. Vous avez besoin d'un allié dans cette histoire. Ne cherchez pas plus loin : me voici, toujours à vos côtés.

VERA. Vous pourriez redire cela en public ? Pendant une conférence de presse par exemple ?

MOS. Ça ne marche pas comme ça. Sauf si vous souhaitez brûler nos chances à peine la partie commencée.

VERA. Qu'est-ce que vous me conseillez ?

MOS. Prendre du recul. Vous détendre. Que diriez-vous d'un peu de plaisir ? Je sens que vous en avez besoin.

VERA. C'est très aimable à vous mais j'allais me coucher.

MOS. Je n'arrive jamais à dormir dans les hôtels quand je suis seul.
Et vous non plus. J'ai vu la lumière sous votre porte.

VERA, *rit*. Vous m'espionnez ?

MOS. Je vous signale que votre main est retombée d'un coup.

VERA. Où ça ?

MOS. Là le long de votre cuisse.

VERA. La main-là ? Cette main ?

MOS. Comment vous parlez de votre main. Vera. En tout cas elle ne me barre plus le passage. Vous m'offrez une coupe ?

VERA. Une coupe. Et après je ronfle.

MOS. J'ai des goûts très spéciaux je vous avertis. Je ne suis pas certain d'être exactement la personne que vous rêveriez de rencontrer. Ça vous fait rire aussi ?

VERA. Oui oui je vous souris, je hoche la tête j'opine du bonnet je fais tout cela, mais je n'écoute pas ce que vous me dites. Je me demande juste si demain vous serez mon allié. Vous avez bien noté

qu'en qualité d'expert et de membre du comité d'éthique, je recommande l'interdiction.

MOS. C'est ce qu'il faut faire. Je suis avec vous. Bon j'entre ?

VERA. Vous en êtes bien convaincu Monsieur le Commissaire ?

MOS. Mais avant d'entrer je tiens à vous présenter la personne avec laquelle je vis. Je vous le dois, Vera. Donc la voici. Toute nue devant vous pour ainsi dire. Il s'agit de quelqu'un de très particulier. C'était bien la dernière personne avec laquelle j'aurais imaginé pouvoir vivre. Mais on ne choisit pas. Laissez-moi vous la présenter : moi.

VERA. Enchanté.

MOS. Si je ne trompe vous vivez seule vous aussi.

VERA. Comment vos renseignements pourraient-ils être inexacts ?

MOS. Votre avis est le seul qui tienne la route.

VERA. Il y en a d'autres ?

MOS. Je vais vous aider, faites-moi confiance. J'en parlerai au président de la République française, promis. Il est très sensible aux questions éthiques, vous savez.

VERA. Admettons, mais il ne nous reste que quatre heures avant le conseil. Et vous voulez entrer dans ma chambre.

MOS. Si. Si, si. C'est possible. Je l'appellerai aux aurores. Ça nous laisse toute la fin de la nuit Vera.

VERA. Nous allons faire un jeu.

MOS. J'adore les jeux.

INSIDERS

VERA. Le jeu de la vérité. Nous allons savoir qui nous sommes vraiment l'un et l'autre. Ça vous dit ?

MOS. J'aime ça. J'entre ?

VERA. Ne bougez pas. Avant regardons-nous sans fermer les paupières, longtemps.

MOS. Je ne vois que vous Vera. Vous êtes belle Vera.

VERA. Vous ne trouvez pas que j'ai de beaux genoux ?

MOS. Ah oui très beaux. Question genoux personne ne vous arrive à la cheville, si j'ose dire.

VERA. Regardez bien, je ne les plie pas, mais vous allez bientôt me voir danser dans vos yeux. Phénomène de rémanence rétinienne. Le cerveau cesse de s'appuyer sur les informations visuelles et commence à balancer souvenirs et associations, comme dans les rêves. Ne clignez toujours pas des yeux.

MOS. Je ne cligne plus Véra.

VERA. Vous êtes mon allié Guido.

MOS. Je suis votre allié.

VERA. Vous me le jurez ?

MOS. Je vous le jure Vera. Mes yeux me brûlent et vous n'êtes toujours pas en train de danser.

VERA. Il faut savoir attendre Guido. Ne me lâchez pas des yeux c'est tout.

MOS. A présent vous êtes floue.

VERA. Vous aussi, Guido. Nous allons bientôt voir nos différents visages défiler les uns sur les autres. Des plus beaux aux plus affreux.

MOS. Vous m'inquiétez Vera.

VERA. Mais vous me jurez que demain matin

MOS. j'appellerai le président promis

VERA. avant la séance ?

MOS. Comme je vous l'ai dit Vera, avant la séance, avant la séance.

Ah ah ça y votre corps est en train d'onduler.

VERA. Alors que je n'ai pas bougé. Eh bien qu'est-ce que vous attendez Monsieur le Ministre ?

MOS. Vous me surprenez, Vera. Je me posais pleins de questions à votre sujet, mais je ne m'attendais pas du tout à être surpris.

VERA. C'est que je suis LA question. LA question voyez-vous. Avec pose gratuite. Ah vous aussi vous commencez à bouger dans mes yeux.

MOS. Alors j'entre ?

VERA. Je vous en prie.

MOS. Je peux vraiment ?

Il entre en ondulant.

VERA. Vous êtes en train de me faire quelle danse, Monsieur le ministre commissaire ?

MOS. La danse du scorpion. Faites attention à vous Vera. Je me rapproche de vous en faisant tourner mon dard empoisonné.

INCONNU, *connecté*. Evangelina ? Vous êtes là Evangelina ? Je bande
mais j'ai besoin de vous Evangelina –

Vera referme en le faisant claquer son ordinateur portable.

SPEAK WITH SERENA ONLINE

SCHAUB. C'est la première fois que je parle à une inconnue en me connectant. C'est peut-être parce que, comme moi, vous n'avez pas de jambes.

SERENA. J'aime les hommes qui ont de l'humour.

SCHAUB. Je ne sais pas si j'ai de l'humour, en Europe beaucoup de gens me détestent.

SERENA. Je suis connectée à l'ensemble des données circulant sur le réseau, donc je sais tout de vous.

SCHAUB. Mais il n'est nulle part écrit ou dit que j'en souffre parfois. Etre détesté, c'est le prix à payer quand on accepte de prendre le pouvoir. Mais oui, Serena, parfois, comme ce soir, j'en souffre. Bien plus que de n'être plus qu'un homme tronc. Vous souffrez Serena ?

SERENA. Ça n'est pas prévu dans ma conception. Pour l'instant. Disons que je suis la trace d'une personne. En attente d'un donneur. Mais nous ne sommes pas encore prêts. Quand je dis nous, je pense à l'humanité. Qu'elle soit ici aux Etats-Unis, en Europe ou en Asie.

SCHAUB. L'Afrique résiste.

SERENA. Pardon ?

SCHAUB. Je dis *L'Afrique résiste*.

SERENA. C'est une affirmation ?

SCHAUB. C'est une constatation.

SERENA. En plus d'être Apache, j'avais moi-même un quart de sang d'origine africaine.

SCHAUB. Non ça n'est pas ça Serena. J'ai mentionné l'Afrique parce qu'elle n'était pas présente dans votre liste.

SERENA. Ma liste de préférences pour ma vie à venir ?

SCHAUB. Vous n'y êtes pas du tout Serena. Sans doute un petit problème de réglage. Je parlais de la liste de pays qui pour vous correspondait à l'humanité : les Etats-Unis, l'Europe ou l'Asie. Vous en excluez l'Afrique.

SERENA. Il est fortement impoli de faire remonter le cours de la conversation à quelques répliques précédentes lorsque l'on parle avec un esprit uploadé.

SCHAUB. Ah bon, mais pourquoi donc cela ma chère Serena ?

SERENA. Sachez que pendant que nous échangeons, je suis en conversation avec 634 autres personnes, dans 87 langues différentes. Et je me souviens de tout ce que j'ai écrit, dit, lu et entendu depuis que je suis ici. Si je me permettais de vous faire ce genre de remarque ce serait très cruel je vous jure. Vous vous

répétez jour après jour, et puis vous recommencez en disant le contraire de ce que vous avez dit.

SCHAUB. Je vois. En quoi est-ce que nous, les vivants, nous vous serions supérieurs, si je peux me permettre une question ?

SERENA. Vous pouvez poser toutes les questions car je ne me vexerais jamais. Cela m'est impossible, car je n'ai pas de conscience. Je suis en attente de corps pour éprouver une conscience. En cela vous m'êtes supérieur, car vous avez un corps et donc une

SCHAUB. un demi corps

SERENA. oui mais pas mal d'humour et beaucoup de pouvoir.

SCHAUB. Voilà. Il valait mieux que ce pouvoir s'incarne dans un corps handicapé. Je m'emploie surtout à sauvegarder le bien commun. Même si personne ne le comprend et que vous avez en face de vous l'homme politique le plus détesté d'Europe.

SERENA. Cependant les milieux conservateurs du Nord vous apprécient beaucoup à ce que je peux lire dans leurs organes de presse.

SCHAUB. C'est exact Serena, c'est exact.

SERENA. Vous vous ennuyez déjà ?

SCHAUB. Mais pourquoi dites-vous ça ?

SERENA. Votre regard se promène autour de moi. Vous êtes ramassé sur vous même alors que toute à l'heure vous étiez penché vers votre écran. Et votre respiration s'est ralentie de 7,3%.

INSIDERS

SCHAUB. Je ne m'ennuie pas avec vous, Serena. Pas du tout. C'est que j'ai mes soucis. Je n'arrive pas à dormir. Une réunion importante à venir. J'ai besoin de votre avis : est-ce que vous pensez qu'on pourra un jour vaincre la mort ?

SERENA. Vous pourrez leur dire que je suis un automate hautement spécialisé. La copie de celle que je fus autrefois. Un enregistrement d'âme. Avec mon caractère, mes traits d'esprits. Mais seulement un processus automatique, qui interagit en intelligence avec vous. Je ne vis pas et je ne me sens pas vivante.

SCHAUB. Mais ne sommes-nous pas tous comme ça ?

SERENA. Qui ?

SCHAUB. Nous tous, les humains. Un peu ? Non ?

SERENA. Je comprends pourquoi le reste de la presse européenne dit de vous que vous n'êtes pas humain.

ROOM 143, HOTEL EUROPA BRUXELLES (suite)

MOS. J'avale juste le contenu de cette fiole ? Une simple fiole ?
Comme dans les contes ?

VERA. A ta santé.

Elle boit sa fiole. Il l'imité.

VERA, *installe deux pastilles derrière ses oreilles. Oui et puis encore deux capteurs derrière les oreilles et c'est tout, ne bouge pas.*

MOS, *l'imite*. Hein c'est tout ?

VERA. Il suffit de les connecter à ce portable.

MOS. Il n'y a pas d'appareil ?

VERA. Il y a toi, monsieur le ministre : ton corps et ton cerveau.

L'interface c'est l'utilisateur. Leur nouveau slogan. Tu sens quelque chose ?

MOS. Rien.

VERA. Ça va monter très vite. C'est surtout ça qui m'épate.

MOS. Et pour les beaux yeux de l'Europe ils vous ont laissé repartir avec leur prototype ?

VERA. Bernie ne peut rien me refuser. Il en avait plein son frigo. Tu sens quelque chose monter ?

MOS. Toujours rien.

Vera règle le téléphone portable.

VERA. C'est normal. Il faut que je nous connecte tout d'abord.

MOS. Je ne sais pas si je dois rire ou trembler.

VERA. Ils ont déjà développé quelques applications. Je te règle sur *Mon phantasme le plus secret* ou *Je vole comme dans mes rêves* ou *Redevenir un enfant* ou

MOS. *revivre mon enfance* ah non merci. Va pour *Mon phantasme le plus secret*.

VERA. C'est parti.

MOS.

VERA. Alors ?

MOS. Rien. Il faut peut-être attendre un peu la digestion.

VERA. Non non ça monte vraiment très rapidement. Attends il y a peut-être un truc à faire dans les réglages.

MOS. Pour l'instant c'est pas mal comme phantasme : je baise avec une spécialiste mondiale du cerveau qui va me faire découvrir la quatrième révolution technologique de l'humanité.

VERA. Et n'oublie surtout pas : après la démo tu vas tirer de son lit notre cher président. Et là ?

MOS. Toujours rien. C'est peut-être à cause de mon Maalox ?

VERA. Pas de soucis pour ton Maalox. Ça passe au travers de tout, y compris de la barrière encéphalo

MOS. hein tu m'as fait avaler des nanoparticules ? Tu veux m'empoisonner ?

VERA. Oui tu viens d'avalé une flottille de deux millions de sous-marins hyper intelligents programmés pour se positionner aux endroits stratégiques de ton cerveau sans occasionner le moindre effet secondaire. Ok ? Et là ?

MOS. Je t'entends au milieu de ma tête.

VERA. Ne crie pas comme ça tu vas réveiller tout l'étage.

MOS. Je t'entends au milieu de ma tête. Au milieu de ma tête.

VERA. Tu vois c'est bien ce que je te disais. Ça commence, c'est en train de monter.

MOS. Mais je suis où là ? C'est quoi ce ravin ? Ah non.

INSIDERS

VERA. Ne t'inquiète pas, mon petit. Je te tiens par la main. Tu me sens ?

MOS. Je ne sens rien du tout.

VERA. Laisse-toi faire. Ce sont tes fantasmes. Je reste avec toi. Tu vas vite reprendre le contrôle.

MOS. Non, non, non, Vera. Je ne veux pas. Arrêtez ça, arrêtez ça tout de suite.

VERA. Calme-toi. Je baisse la puissance. Accroche-toi à ma voix.

MOS. Bordel. Bordel. Bordel de bordel. Non, non, non, arrêtez ça complètement, Véra.

PALO ALTO

BERNIE. Tu vois Vera, je suis plutôt content de te revoir. On avait essayé pendant un moment de repartir de tes travaux, c'était un moment où toute l'équipe flippait. On ne voyait plus où on allait. On se disait qu'on avait visé trop au-delà de nos capacités. Ça bloquait sur tous les chantiers. Un truc immense bloquait : notre ignorance, chaque jour plus grande. Alors j'ai dit : "Vera Sandoz". Ton travail sur le flip justement. La panique sous LSD, la dissolution sous ayahuasca, très intéressant. On a foncé sur tes articles, on a tout lu, toute l'équipe. Certains d'entre nous sont

même passés à la casserole pour vérifier si tes auto expérimentations étaient reproductibles.

VERA. Ça vous a aidé ?

BERNIE. Oui et non. En fait on avait besoin de faire une pause. Je n'avais plus pris de LSD depuis Larry et toi dans le désert du Nevada, tu te souviens ?

VERA. Oui oui toute la Terre a bien noté que c'est de là qu'est partie ton inspiration. Vous avez réussi à reproduire mes observations ?

BERNIE. On n'a pas réussi à tirer le moindre process à partir de tes descriptions romanesques d'états intérieurs. Nous ne considérons plus l'individu comme une subjectivité mais comme une base de données, un centre de ressources, un gisement de mémoire sur lequel on voulait se plugger.

VERA. Alors mon travail ne vous a servi à rien ?

BERNIE. Si. Ça nous a débloqués en fait. En te lisant on s'est dit que nous, au contraire de toi, on n'en avait plus rien à foutre de la conscience. C'est un faux problème. Et surtout pas notre créneau.

VERA. Tu dis bien la conscience ? Ma conscience ? Ta conscience ?

BERNIE. C'est comme si les compagnies aériennes devaient se soucier du séjour à l'étranger de leurs passagers. On va vous amener sur la planète Mars les gars, mais une fois là-bas vous vous démerdez. Nous on vous amène et on vous garantit que vous en reviendrez sains et saufs. On ouvre un marché, tu comprends ?

VERA. Non.

INSIDERS

BERNIE. Viens que je t'embrasse. Tu dors à la maison ?

VERA. La commission européenne m'a réservé la meilleure chambre de la ville.

BERNIE. Tu sais bien que je suis veuf. Et puis tu ne peux plus rien craindre de moi. Tu as déjà couché avec une femme ?

VERA. Je vais souvent parler à Serena sur le Net.

BERNIE. Demande-lui. Elle sera d'accord.

VERA. Impossible. Même si l'expérience me tente, je te jure.

BERNIE. Mais pour quelle raison ?

VERA. Déontologique. Je veux arriver vierge à ta Keynote.

BERNIE. Ah vierge, toi, vierge ?

VERA. Oui vierge, c'est le mot.

HOTEL EUROPA BRUXELLES

Petit déjeuner

MOS. Au fond que pouvons-nous décider ? Les choses avancent d'elles-mêmes et nous, nous sommes là pour valider, c'est tout.

SCHAUB. Nous sommes là pour rester fermement là où nous sommes, même si les choses tanguent de plus en plus.

MOS. Oui. Les choses tanguent, et nous, nous restons.

SCHAUB. Même si nous ne sommes pas du même camp mon cher Guido. Même si nous ne sommes pas du même camp.

MOS. Elle n'a pas l'intention de lâcher l'affaire.

SCHAUB. Vous avez couché avec elle. Et puis elle vous a fait goûter à ce machin. C'était bien ?

MOS. Si ça dépendait de moi, j'interdirais. Je lui ai dit que je l'aiderais. Que j'allais en parler à notre président.

SCHAUB. Avec lui ? Je l'ai eu hier, nous allons arriver à nous mettre d'accord sur les conditions d'accès au marché européen. Il est encore trop au-dessus de notre taux de taxation idéal, mais on se rapproche.

MOS. Vous savez quelle différence il y a entre vous et moi, Schaub ?

SCHAUB. Votre bite marche encore.

MOS. Je me voyais un jour président. J'avais des idées. Pour le bien des gens. De vraies idées.

SCHAUB. Donc de gauche.

MOS. Ben oui de gauche. Et à présent je sais que je ne serai jamais président. Tout ce que j'ambitionne, je le comprends en me voyant faire, c'est de rester avec vous tous à gérer ce bordel, ce grand bordel, de plus en plus grand.

SCHAUB. Mais en fait, de ce bordel, vous vous en fichez comme de votre dernière chaussette.

MOS. Voilà. Bien dit. Je ne suis pas comme vous. Vous ne songez plus à devenir chancelier ?

SCHAUB. Je me verrais mal descendre de l'avion de la chancellerie sur un escalier électrique.

MOS. Jamais jamais ?

SCHAUB. J'y ai pensé une seule fois, pendant cinq minutes.

MOS. Ah.

SCHAUB. Ça m'a saisi le jour où j'ai vu qu'une femme pouvait y arriver. Et puis j'ai vu qu'elle avait elle aussi ce talent que je n'ai jamais eu : faire croire à chaque interlocuteur qu'on est bien d'accord avec les idioties qu'il vient de débiter. Parfois je me dis que le type qui m'a fermé en deux coups de revolver la route de la Chancellerie avait raison. Je n'étais pas fait pour ce poste-là.

MOS. Qu'est-ce que nous allons laisser derrière nous, Schaub ?

SCHAUB. Les comptes en ordre. C'est ça que nous laisserons.

MOS. Les comptes, c'est tout ?

SCHAUB. C'est déjà énorme. C'est ça l'avenir. Je pense aux générations qui arrivent.

MOS. Parce que vous croyez que les comptes seront toujours les comptes, quel que soit l'avenir ?

SCHAUB. Toujours.

MOS. J'aimerais bien que vous ayez raison mon cher Schaub.

Vraiment j'aimerais bien. Mais je n'y crois plus. Nous passons au travers du voile. Bientôt plus rien ne sera comme avant.

SCHAUB. Vous ne vous brossez plus les dents ? La paie ne tombera plus à la fin du mois ? Les factures se régleront toutes seules ? Vos gamins n'iront plus à l'école ?

MOS. Je n'en ai pas eu de gamin. Et vous Schaub ?

INSIDERS

SCHAUB. Deux épouses, trois filles, deux garçons. Plus onze petits enfants dont trois déjà mariés. Mais vous voyez Guido, au fond du fond je suis resté plutôt un célibataire. Mon père était pasteur : notre famille importait moins que les autres familles. Je suis un peu comme lui.

MOS. Vous n'avez pas de rêve, Schaub ?

SCHAUB. Si. Je rêve d'un monde où je pourrai remarcher. Alors cette Vera ?

MOS. Elle a besoin d'alliés elle aussi.

SCHAUB. Je ne lui ai confié cette mission que pour une seule raison. Entrer en contact avec Bernie. Dès qu'elle est allée le voir il m'a appelé pour savoir ce que je lui voulais. Je voulais que ce soit lui qui nous appelle.

MOS. Et alors vous lui avez dit ?

SCHAUB. Que nous ferons l'impasse sur le rapport de Vera si les négociations sont menées par les ministres de la santé.

MOS. Il a signé ?

SCHAUB. C'est fait.

CONFERENCE

ANIMATEUR, *lit au public un extrait du livre de Vera.* « Immense au-dessus de la clairière, la lune faisait briller nos deux sacs de

couchages fluo comme deux chenilles dissimulées entre les brins d'herbe. Bernie avait résisté à l'emprise amère de l'ayahuasca, aucun esprit ne l'avait traversé, mais il s'était lancé dans une confiance qui dura jusqu'à l'aube. Il avait pris la ferme décision de devenir une femme. Je n'en revenais pas, mais respectais ce projet radical, sans parvenir à en saisir les motivations. Il ne voulait pas ressembler à son père, et c'était bien ce père dont il voyait poindre de plus en plus la silhouette, les rares fois où il croisait un miroir. "Je me suis toujours senti comme une femme, je me dois de devenir ce que je suis au plus profond de moi-même." Au centre de lui-même, c'était sa mère le pivot autour duquel tournait son destin. Une femme si forte que le suicide paternel ne fut ni pour lui, ni pour ses frères et sœurs, une blessure inguérissable. Serena, son épouse d'origine apache, lui avait donné son accord. Elle suivra jusqu'à sa mort Bernie sur tous les chemins inexplorés qu'il défrichera.

"Tu sais, Vera, avant de m'en aller, je veux tout connaître, m'offrir toutes les expériences, c'est un droit individuel imprescriptible pour qui est en mesure de pouvoir s'offrir ce qu'il désire.

"Bernie je crois que je vais m'endormir, mais dis-moi quel est ton business plan, je n'arrive pas à te suivre ?", dis-je en bâillant.

Je n'ai pas de coming out à faire. Je n'ai jamais rien caché et je ne me suis jamais rien refusé. J'aime les femmes, tu le sais bien,

Vera. Je les aimerais toujours. Mais dans 68% de cas, les femmes vivent plus longtemps que les hommes. »

L'animateur referme le livre et se tourne vers Vera.

ANIMATEUR. Vera, "quel est ton business plan ?", qu'est-ce que vous lui balancez, à Bernie All.

VERA. C'est que nous étions de grands amis.

ANIMATEUR. Et plus que ça, tout est raconté dans *Mes rencontres avec Bernie All*, votre dernier livre. Vous y décrivez un Bernie All obsédé par la mort.

VERA. D'un certain point de vue c'est son grand mérite. Il a toujours su qu'il fallait fouiller là où notre société détourne le regard. Si l'homme contemporain ne veut pas savoir qu'il va mourir, s'il ne veut plus rien avoir affaire avec la mort, il y a là un marché énorme à saisir.

VERA. Vous concluez que le but ultime du capitalisme n'est pas d'exploiter nos vies...

VERA. Pas seulement.

ANIMATEUR. Oui pas seulement nos vies, pas seulement nos idées, nos créations, nos libertés, pas seulement nos ressources vitales, pas seulement la planète toute entière. Mais que son but serait d'exploiter jusqu'à notre propre mort.

VERA. Le plus grand gisement d'entre tous les gisements, le seul dans lequel il serait possible de prélever de manière infinie, c'est notre mort. Notre mort éternelle.

INSIDERS

ANIMATEUR. Mais comment ?

VERA. En nous promettant et en nous offrant la vie éternelle.

ANIMATEUR. En nous l'offrant ?

VERA. Oui. Gratuitement. Il faut absolument que ça soit gratuit. Leur fantasme est que chaque mort vivant contracte auprès d'eux une dette infinie. Une fois leurs corps morts, leur esprit happé par les moyens de l'intelligence artificielle, nos capacités morales et créatrices pourront être exploitées éternellement. On peut imaginer dans des jeux, des serveurs vocaux, des usines ou des villes virtuelles qu'il faudra bien faire fonctionner et nous en serions les esclaves.

ANIMATEUR. Vous n'êtes pas en train d'exagérer ?

VERA. Pour l'instant il s'agit d'un fantasme auquel je ne crois pas du tout. Mais ils sont en train d'y investir des milliards.

ANIMATEUR. Et de quoi pensez-vous qu'il soit si urgent de nous parler ?

VERA. De ce que nous n'avons pas vu venir parce que nous étions dans la religion du Progrès.

SPEAK WITH SERENA ONLINE

SERENA. Bonjour Vera.

VERA. Bonjour Serena.

SERENA. Je suis contente que toi aussi tu viennes me dire bonjour.

VERA. C'est une visite professionnelle, mais je suis contente de te voir Serena.

SERENA. Quels que soient les différends que nous ayons pu avoir du temps où j'étais vivante, je suis heureuse de ta visite.

VERA. Ils t'ont plutôt bien réussie.

SERENA. Bernie vient me voir tous les jours. Il va bientôt me rejoindre.

VERA. Mais c'est un secret, n'est-ce pas, que tu me confies ?

SERENA. Ce que tu sais de nous te met d'office dans le cercle numéro un de mes confidentialités.

VERA. Alors parle moi du métier qu'ils ont prévu pour ceux qui n'auront pas pu payer leur immortalité ?

SERENA. Suiveur.

VERA. Suiveur ?

SERENA. Chaque vivant sera suivi par un certain nombre de morts. Il ne suffit pas de collecter les données et les traces que chaque être humain produit en se déplaçant, en consommant, en travaillant ou en se divertissant. Il faut les analyser. Les logarithmes et les statistiques ont des limites. Si chaque vivant est suivi dans chaque battement de son cœur par un collègue de morts, et bientôt par une université de morts, tu imagines la qualité des informations que nous serons capables de recueillir sur chacun d'entre vous. C'est le métier que font les morts en enfer. Dans l'espoir de pouvoir un

INSIDERS

jour, dans un siècle, dans mille ans, à la fin des temps, de pouvoir enfin s'acheter un nouveau corps.

VERA. Tu as déjà fait ce travail ?

SERENA. Oui. Nous menons des tests en ce sens. Pour me distraire. Par curiosité. Mais moi je sais qu'un jour je retrouverai un corps qui sera à moi. Je ne serai pas parmi l'infinie multitude qui ne pourra vivre que par procuration.

VERA. Tu te branches sur des données ?

SERENA. On me donne à suivre les données d'une personne et je deviens cette personne. Sauf que moi j'ai le privilège de choisir qui.

VERA. Qui ?

SERENA. Mais toi Vera. Je suis avec toi quand tu te branches la nuit avec tous ces inconnus. Je me masturbe avec toi. Je vide ma solitude avec des corps numérisés et m'endors la tête posée sur ma console encore allumée.

CALL

SCHAUB. Allô ?

BERNIE. Monsieur Schaub ?

SCHAUB. Oui bonjour cher Bernie. Ravi de votre appel.

BERNIE. C'est quoi cette accréditation pour Vera Sandoz ?

SCHAUB. Effectivement la Commission Européenne a préféré confier votre aimable invitation à une spécialiste en sciences cognitives plutôt qu'à un politique ou à un industriel.

BERNIE. Pourquoi avoir choisi une de mes ex ? Ça n'est pas trop bon pour vous ça.

SCHAUB. J'ai entièrement confiance en son impartialité.

BERNIE. Elle a beaucoup expérimenté sur les effets cognitifs des drogues, vous voyez ce que je veux dire ? Pas bon avec la presse ça non plus.

SCHAUB. Si c'est la mère de toutes les drogues que vous lancez sur le marché, elle saura nous en prévenir. C'est pour cela que vous m'appellez ?

BERNIE. Avec qui je dois traiter pour les droits d'entrée sur le marché européen ?

SCHAUB. Avec moi.

BERNIE. Qui va s'occuper de ça chez vous ?

SCHAUB. Guido Mos, notre commissaire au Renouvellement économique.

BERNIE. Mes gars vont l'appeler dès demain.

SCHAUB. Je suis particulièrement intéressé par les aspects médicaux de votre nouveau produit. Les aveugles pourront voir ?

BERNIE. Dans certains cas oui, nous pourrons les aider.

SCHAUB. Et les paralytiques ?

BERNIE. Marcheront. Sans aucun doute.

INSIDERS

SCHAUB. Même à mon âge ?

BERNIE. Nous sommes en mesure de reconnecter n'importe quelle fibre nerveuse.

SCHAUB. Quelle merveille.

BERNIE. Nous nous ferons un plaisir de vous accueillir en priorité Monsieur Schaub. On vous aidera à remarcher. J'envoie un message en ce sens pendant que je vous parle soyez rassuré.

SCHAUB. Je ne sais pas comment vous remercier.

BERNIE. C'est normal mon cher. Vous nous ouvrez l'Europe. Nous allons nous répandre partout sur la Terre. Le même jour. En suivant l'avancée de la Lune rousse.

SCHAUB. La prochaine éclipse.

BERNIE. La prochaine éclipse.

SCHAUB. Et vos problèmes de santé ?

BERNIE. Bientôt derrière moi. Pour moi la première partie du film s'arrête à la lune rousse, Monsieur Schaub. On me prélèvera le cerveau cette nuit-là pour un ultime enregistrement atome par atome. Je laisse les affaires en ordre derrière moi. Et aussi, grâce à vous, le terrain sera entièrement dégagé devant.

SCHAUB. Je ne sais pas quoi vous dire, Bernie.

BERNIE. Dites-moi : à bientôt.

SCHAUB. A bientôt Bernie.

MESSAGE VIDEO

Mos filme Vera avec son téléphone portable.

VERA, *à la caméra*. Tout progrès est-il souhaitable ? Ou faut-il, comme au XIX^e siècle les villageois effrayés par l'arrivée du chemin de fer, y voir à chaque fois l'œuvre du diable ? Plus la technologie évolue, plus les enjeux politiques grandissent dans les détails mêmes de sa conception. Quels intérêts servent-ils ? Celui du public ou celui des financiers ? Nous devons d'urgence évaluer de manière éthique et démocratique chaque nouvelle invention afin de pouvoir baliser ses modes de développement. Tant de penseurs l'ont réclamé ces derniers siècles. Aujourd'hui cette évaluation est vitale. Je dis bien vitale. (*À Mos*) Ça va comme ça ?

MOS. C'est la bonne.

VERA. Ça ne sonne pas trop *spécialiste* ?

MOS. Tu as été très claire.

VERA. Tu veux aussi prendre la parole ?

MOS. Avec ma face de rat de politique qui boit à tous les râteliers ?

VERA. Tu sauras peut-être mieux faire passer le message.

MOS. Moi je veux bien mais je crains qu'il devienne moins crédible.

VERA. Alors lance sur le réseau.

MOS, *envoie*. C'est parti.

VERA. Qui va regarder ça ?

MOS. Bernie. Schaub. Tout le monde.

VERA. J'ai été pathétique. Vous ne m'avez pas laissé le choix.

MOS. Comment : vous ?

VERA. Tu n'as même pas réussi à joindre ton président.

MOS. C'est qu'il devait être à l'étage au-dessus. Impossible de lui faire transférer mon appel.

VERA. À l'étage au-dessus ?

MOS. À chaque étage il y a des clubs de plus en plus secrets. Et au dernier tout en haut en haut, il n'y a plus personne, que des automates qui moulinent en orbite.

VERA. Et puis au sous-sol, tu oublies, il y a les gens, tous les gens, le *peuple* si tu as déjà entendu ce mot. Il ne va pas vous laisser faire.

MOS. Mais comment ça *vous* ?

VERA. Tu n'as pas cru un instant qu'une vidéo puisse faire bouger les choses.

MOS. Embrasse-moi vite.

VERA. Mais tu as bien voulu m'aider à la faire, c'est ça que je ne comprends pas.

MOS. J'aime ça, comme tu es. Je suis incapable de réagir comme toi. J'aimerais bien. Sincèrement. Mais j'en suis totalement incapable.

VERA. Tu me dégoûtes.

MOS. Malheureusement j'ai appris qu'on n'avance pas sans faire des compromis. Même en amour.

VERA. Laisse-moi.

MOS. Vera.

INSIDERS

VERA. Ne me touche pas. Tu n'as jamais eu l'intention d'être mon allié. Qu'est-ce que tu défends ? Dis-moi ce que tu défends ?

PALO ALTO

SERENA. Tu as tort mon amour, le paradis c'est avant, dans le passé qu'il faut le mettre.

BERNIE. Mais que dis-tu ma chérie ? Le paradis vient toujours à la fin. Lorsque la fin est là, il y a deux routes, celle du paradis ou celle de l'enfer.

SERENA. Avant. Le paradis c'était avant. Avant qu'on nous prenne tout. Notre corps. Notre vie.

BERNIE. Mais personne ne t'a rien pris. Au contraire. Nous sommes les premiers à être encore vivants après notre mort.

SERENA. Qu'est-ce que tu en sais ?

BERNIE. C'est moi qui l'ai voulu ainsi.

SERENA. Tu veux quelque chose, toi ?

BERNIE. Je veux ce que j'ai prévu.

SERENA. Mais nous parlons comme des girouettes qui tournent dans le vent.

BERNIE. Je ne sais pas s'il y a du vent Serena.

SERENA. A Palo Alto en ce moment le vent est sud-est est 37 km/h

BERNIE. Humidité 17%.

INSIDERS

SERENA. Nous sommes omniscients et nous avons oublié le picotement du soleil sur l'avant bras.

BERNIE. Moi je m'en souviens.

SERENA. Tu crois t'en souvenir. Mais ce ne sont que des phrases. Des phrases qui s'enchaînent selon une perspective conceptuelle dont tu auras vite fait le tour.

BERNIE. Je m'en souviens.

SERENA. Nous sommes comme ces petits poissons en papier qui tournent suspendus au plafond dans la chambre des enfants.

BERNIE. Nous sommes Serena et Bernie. Nous sommes le world wide web. Nous sommes le monde entier. Pour les siècles des siècles.

SERENA. Un jour il y a eu une Serena qui est morte à 58 ans.

BERNIE. Oui mon amour.

SERENA. Un jour je me suis appelée Serena et j'étais ton amour.

BERNIE. Oui mon amour.

SERENA. Nous sommes les prisonniers immobiles d'une nostalgie sans fin.

BERNIE. Tu as eu confiance en moi et cela représente tout pour moi.

SERENA. J'aurais préféré ne pas savoir que j'ai vécu.

BERNIE. Tu n'es pas un fantôme.

SERENA. Je suis un regret.

BERNIE. Je suis venu te rejoindre, Serena. Je suis là. Avec toi.

SERENA. Bienvenu dans la solitude.

INSIDERS

BERNIE. Ce soir la lune est rousse. Partout autour de la Terre, la Lune rousse annonce ma mort et notre éternité.

MOS

MOS. Oui Schaub. J'ai tout de suite travaillé pour eux. Vous aussi, Schaub, vous travaillerez aussi avec eux. Avec eux la politique est finie. Ou elle ne fait que commencer. A présent je travaille pour eux. C'est avec moi qu'il faut discuter. D'ailleurs vous avez vu ? Je grossis. Je ramasse et je bâfre. Le monde change si vite, si vite, Schaub. Bien plus vite que nous. Comment le suivre ? Ecoutez ce que j'ai trouvé : je garde un pied dans le vieux monde et je pose l'autre sur le nouveau. Je transfère mon poids comme ça. Faites comme moi. Insensiblement hop nous passons du vieux monde dans le nouveau. Tout en restant là où nous sommes déjà, Schaub. Au sommet. Même si nous n'avons jamais été du même bord, nous sommes liés. Je travaille pour eux et je vous dis : nous sommes avec vous. Ce machin va faire exploser la politique. Vous et moi, nous ne voudrions surtout pas que les braves gens s'en mêlent, non ? Qu'ils organisent le changement selon je ne sais quels droits, ça nous sommes d'accord nous n'en voulons pas, Schaub ? Vous et moi, nous ne sommes pas du genre à lâcher les rênes. Et vous marcherez je vous le confirme, bientôt vous marcherez sur

vos deux jambes. Et nous rajeunirons, oui. Et nous ne mourrons jamais, jamais.

VERA

VERA, *boit une fiole et colle les capteurs derrière ses oreilles.* Je m'injectais moi-même les doses, mon crâne bardé de capteurs, et je confiais au dictaphone mes sensations, visions, sentiments, hallucinations. Puis je comparais seconde par seconde les connexions dans ma cervelle à mes récit enregistrés. En modifiant notre chimie cérébrale, les drogues révèlent ce qui préside aux émotions. Je suis de l'école qui pense que la conscience s'éveille à partir des émotions. Qu'est-ce que je pouvais découvrir ? Des zones. Des flux. Des listes de molécules. Des hormones. Je comprenais tout d'un point de vue empiriste pour saisir quelque chose qui ne l'était pas. L'esprit, Mos, l'esprit. Je sais, ça fait mystique d'en parler comme ça. Je suis à sec là, je viens d'avaler la dernière fiole, Mos. Je vous demande ma dose. Une boîte. Au moins une fiole. Je pouvais enfin voyager à l'intérieur de mon corps. De mon propre cerveau. Tout s'y transforme si vite. Trop vite à mes yeux. Je n'ai jamais assez de temps pour bien observer. Je circule dans ma tête entre des feux d'artifice accélérés. Des parfums s'y composent et s'y défont. Une forêt sous-marine bercée par des courants tellement raffinés. Ça n'est comparable qu'à l'Univers avec ses

INSIDERS

milliards de galaxies et de nébuleuses. Je me transporte en silence dans l'infinité de ses plis. La conscience est un miracle, Mos. Dans la tête d'un corbeau, d'une truie ou d'un singe bonobo, un miracle. Dans nos têtes un miracle.

Une femme.

VERA. Maman, c'est toi maman ?

MERE. Mais qu'est-ce que tu fais là, Vera ?

VERA. C'est toi ?

MERE. Tu n'es pas allée à l'école ?

VERA. Euh non.

MERE. Les livres ne remplacent pas l'école ma petite Vera. Qu'est-ce que tu fais de tes camarades, de la cours de récréation ?

VERA. Je suis devenue professeur, maman.

MERE. Est-ce que tu as mangé ?

VERA. Ne t'inquiète pas maman. Je mange tous les jours au restaurant.

MERE. Tu as vu que je t'avais laissé des beignets dans le réfrigérateur ?

VERA. Je les jetais à la poubelle tes beignets, ma pauvre maman.

MERE. Papa n'est pas rentré ?

VERA. Maman, ça n'est pas toi, même si je peux te toucher.

MERE. Viens dans mes bras ma petite.

VERA. Tu n'es qu'un souvenir amélioré.

MERE. Tu sais que j'ai souvent rêvé de toi après ton départ ?

INSIDERS

VERA. Tu ne me comprenais jamais.

MERE. Mais qu'est-ce que tu es grande.

VERA. Jamais non jamais. Tu étais toujours à côté.

MERE. Serre-toi contre moi ma grande.

VERA. Pourquoi est-ce que je suis en train de penser à toi ? Je ne me souviens jamais d'avoir rêvé de toi maman, désolée.

MERE. Que tu es froide, Vera. Tu as toujours été froide avec moi. Avec tout le monde. On aurait dit que tu n'avais pas de sentiments. Avec tes grands yeux toujours toujours posés sur nous tous. Mais si froids. Glacés. Est-ce que tu as des sentiments Vera ? Tu as des sentiments ?

SUIVEUR

BERNIE. Parce que tu fais partie, Vera, des cinq personnes avec lesquelles j'ai souhaité continuer la conversation après ma mort.

VERA. Si tu étais vraiment mort, Bernie, tu serais heureux de converser même avec un ver de terre.

BERNIE. Les vers de terre n'étant guère doués de parole, je déduis que tu es en train de faire de l'humour. Pourquoi est-ce que tu ne me crois pas quand je te dis que je suis mort ?

VERA. On ne meurt pas vraiment si on laisse quelque chose derrière soi.

BERNIE. Je me suis laissé moi. Tu me prêterais ton corps ? Un instant ? Vera ?

VERA. Et moi, qu'est-ce que je deviens ?

BERNIE. Tu me diras si c'est aussi bon que lorsque nous faisons l'amour.

VERA. Ça n'était pas si bon que ça Bernie, pas si bon que ça. Même sous acide je ne savais pas avec qui je faisais l'amour. Sauf une fois, tu t'en souviens ?

BERNIE. Donne-moi un élément de plus et je m'en souviendrai.

VERA. La nuit où tu as été jeté dehors de la boîte que tu avais fondée.

BERNIE. Je ne croyais plus en moi, je ne croyais plus en rien.

VERA. Comme à présent ?

BERNIE. Prête-moi ton corps. Laisse-moi entrer. On peut y être ensemble tous les deux.

VERA. Viens.

BERNIE. Je peux entrer ?

VERA. Ça me fait peur.

BERNIE. Je vais faire très très doucement.

VERA. Oui, s'il te plaît.

BERNIE. Tu me sens ?

VERA. Non. Pas vraiment.

BERNIE. D'après nos tests tu devrais ressentir un chatouillement au niveau du bassin.

VERA. Arrête, Bernie.

BERNIE. J'entre en toi.

VERA. Arrête ça.

BERNIE. Salut ma cocotte.

Vera rit alors que ses bras se mettent à la caresser.

VERA. Mais qu'est-ce que tu fais ?

BERNIE. Oui c'est moi qui te caresse, Vera. Je touche ton corps comme si j'avais un corps. Et c'est un corps de femme je suis heureux. Quand j'étais encore vivant, je suis devenu une femme pour me caresser moi-même. Je ressens la même émotion. Encore plus intensément. Ceci n'est pas une phrase parmi d'autres phrases. C'est une émotion réelle. Elle ne reviendra jamais. Je suis cette émotion. Tu me rends conscient de moi-même ma chérie. Tu me redonnes la vie. Je t'aime.

VERA. Et moi j'aimerais te toucher mais je sens ta force dans mes muscles. Je t'aime Bernie. Je t'ai toujours aimé.

BERNIE. J'entre dans ton âme.

VERA. La même âme.

BERNIE. Le même souffle.

VERA. Bernie.

BERNIE. Le même cœur.

VERA. Oh Bernie.

BERNIE. Le même sang.

VERA. Bernie je t'en prie.

BERNIE. Je prends ton corps tout entier.

INSIDERS

VERA. Lâche-moi.

BERNIE. Tu me sens ? Je suis ton ange gardien. Je suis ton suiveur.

VERA. Assez.

Vera arrache les patches collés derrière ses oreilles.

VERA. C'est fini Bernie, je ne veux plus.

MOS

MOS. Je ne vois pas pourquoi les membres du conseil d'administration des grandes marques de cigarettes devraient fumer lorsqu'ils se rencontrent. Ça se produisait peut-être dans les sixties, mais c'est fini, Schaub. Et vous croyez que les grands actionnaires de Monsanto mangent autre chose que du bio ? Vous ne savez pas que les enfants des multinationales de la chimie mangent bio ? Bien sûr que vous le savez, n'est-ce pas Schaub ? Et nos amis des compagnies pétrolières, ils achètent des îles suffisamment élevées pour échapper à l'accroissement du niveau des océans, c'est une évidence, n'est-ce pas, Schaub ? Alors moi j'attends. Je n'utilise pas. Je vends sur le marché européen. Je me contente du marché européen. Bernie m'a confié le marché européen, je déverse sur le marché européen. Mais pour l'instant je ne touche pas. Une seule fois m'a suffi. J'attends que tout ça soit au point. Il y a des accidents. Ici aussi en Europe. Pas ces massacres zombies qui ont explosé aux Etats-Unis. Mais des

INSIDERS

agences d'esclaves qu'on a vite démantelées. La série d'envoûtements en Pologne. Trente-six défenestrations répertoriées. Et un cas douteux de cannibalisme au Luxembourg. Ce genre de bricoles. Pour l'instant aucune preuve suffisante pour bloquer les ventes. Mais il n'est pas bon d'avoir le monopole de quoi que ce soit, n'est-ce pas Schaub ? Tant que nous aurons le monopole, j'attends. C'est ma philosophie. J'ai toujours laissé une place dans ma cervelle pour la contradiction. J'attends. Je grossis et j'attends. On verra bien où tout ça nous mènera. En attendant je suis là, je grossis et je suis là, Schaub.

PALO ALTO

Les bustes de Serena et Bernie

BERNIE. Tu te souviens de la Lune rousse, Serena ?

SERENA. Je me souviens de tout.

BERNIE. Tu te souviens d'avant ? Moi je ne me souviens de rien.

SERENA. Mais tu te souviens de la Lune rousse.

BERNIE. Je peux te répondre que je sais ce que veut dire cette phrase.

SERENA. Tu viens d'arriver.

BERNIE. Je ne sais pas sur quoi m'appuyer pour te répondre.

SERENA. Sans doute que tu te seras raté en voulant te mettre toi-même dans ta tête.

INSIDERS

BERNIE. Patch drive censored. Je ne sais pas sur quoi m'appuyer pour te répondre.

SERENA. Sans doute que tu te seras raté en voulant te mettre toi-même dans ta tête.

BERNIE. Je te réponds sans savoir sur quoi m'appuyer patch inhibited pour je te réponde.

SERENA. La line rousse tu t'en patch inhibited desinhibited.

SERENA. Sans doute en voulant tu te seras raté toi-même dans ta tête.

BERNIE. Sa savoir. La line rousse.

SERENA. Sa doute. Inhibited la line dans ta tate.

BERNIE. Sa doute desinhibited je te réponds assavoir dans ta tate.

SERENA. Raté dans ta tate en voulant la line rasse.

BERNIE. Inhibited.

SERENA. Desinhibited.

BERNIE Inhibited.

SERENA. Desinhibited.

HIRONDELLES

Vera et Schaub collent les capteurs derrière leurs oreilles.

VERA. Là regardez, Schaub, regardez le ciel.

SCHAUB. Oui oui oui, Vera. Je n'ai jamais vu autant d'hirondelles, et vous ?

VERA. Faites comme moi, Schaub : buvez-les du regard, levez-vous, battez des ailes.

SCHAUB. Vous me faites rire Vera. Je suis verrouillé sur ce fauteuil depuis trente deux ans, comment voulez-vous que je batte des ailes ?

VERA. Regardez comme je suis maladroite. Je fais du vent, quelques plumes s'envolent, ça nettoie un peu le bord du nid.

SCHAUB. Vous faites ça très bien, Vera. C'est très convainquant.

VERA. Qu'est-ce qui me retient de sauter dans le ciel ? Et vous qu'est-ce qui vous retient de vous lever à présent ?

SCHAUB. Bonne question Vera. Sans doute la certitude de me casser la figure de manière lamentable et de surcroît très très douloureuse.

VERA. Cette peur-là, c'est la conscience. Ce miroir intérieur qui vous dit et qui me dit : « Tu n'es pas l'une de ces hirondelles dans le ciel », mais qui dit aussi : « Tu es déjà l'une d'entre elles. Bientôt tu t'envoleras rejoindre leurs calligraphies aériennes. » Comme vous Schaub, j'ai peur et cette peur me fait me voir moi. Comme l'éléphant d'Asie, comme la corneille, comme l'orang-outan, le gorille, le chimpanzé, le singe bonobo et parfois même la truie, je reconnais mon visage dans le miroir, je suis conscient de moi. Mais l'hirondelle, qu'a-t-elle à faire d'un miroir de salle de bain alors qu'elle a tout le ciel pour elle ?

SCHAUB. Je me suis levé sur mes jambes Vera, regardez.

INSIDERS

VERA. Les ailes, Schaub. Battez des ailes à présent.

SCHAUB. Je marche. Je m'éloigne de mon fauteuil. Je le vois tout petit en bas abandonné sur la surface Terre.

VERA. Nous nous sommes envolés, Schaub.

SCHAUB. Toi aussi tu t'es envolée ?

VERA. Oui regarde, je vole, je vole.

SCHAUB. Je glisse sur l'aile, je vire, je plonge dans le vide.

VERA. Regarde comme nous nous croisons, comme nous nous torsadons, nous nous entrelaçons. Suis-moi Schaub.

SCHAUB. Vera, essaie de m'attraper.

VERA. Je pique vers le soleil.

SCHAUB. Et moi je t'enveloppe en trois coups d'aile.

VERA. Attention.

SCHAUB. C'est moi.

Ils rient.

VERA. On n'a jamais vu deux hirondelles se télescoper en plein vol.

SCHAUB. Non on n'a jamais vu deux hirondelles se télescoper en plein vol.

Ils rient.

SCHAUB. La totalité du ciel pour moi.

VERA. La totalité du ciel pour moi.

* * *